

« je fixe la nuit... »

Nicole Gaudette

Numéro 27, hiver 1985

Poésie en quinconce

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15331ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudette, N. (1985). « je fixe la nuit... ». *Moebius*, (27), 81–84.

NICOLE GAUDETTE

je fixe la nuit dernière au palais comme un chocolat
question de faire durer
la sensation je ne veux pas que la poésie meure.

tu m'avertis de ce qui se passe. un autobus pour le bois
là quelque part passe. je suis prise sur le mur comme
une araignée qui travaille le coeur _____ à l'envers
des lignes de vie s'entre-mêlent dans mon cerveau.

je pense à toi dont les pétales s'écartent et je perçois
l'épée qui te traverse en plein centre. une barre noire
comme ton oeil qui s'allume dans la nuit.
ta blonde en perspective ma belle. les rêves _____
_____les rêves de mon chat sont tendres quand il
s'étire sur ma hanche et qu'il réinvente ma taille.
mou comme un oreiller pris dehors c'est ce que je ne
veux pas savoir aujourd'hui.

l'image qui vient, qui repart _____transparente_____
la fréquence tout à coup a de très courts intervalles.
une idée qui me court à mesure que les mots avortent
entre nous. pourquoi nous ne nous connaissons pas
encore. question de regard chargé en détruire les
mots rouge(s) électrique(s) _____transportante la
répétition s'installe instrumentale.

une ligne de vie s'entre-coupe. une toile de fond _____
_____ un tremplin au fond de l'image

UNE LIGNE QUI RANIME

ça me tourne autour comme une langue passionnée. je ne sais pas si ça rime à quelque chose s'en retourner comme ça un lourd sac au dos quand on ne croit plus au père Noël.

je développe toujours la nuit

inné / vitablement l'oeil me projette au mur. à partir de. mes mains se cadrent une photo couleur au point précis où le rayon oblique de lumière vient mourir serpente la barre rouge du foulard à la verticale. j'inscrirais au bas de l'image :

INLASSABLEMENT ENTOURE MOI DE TON CORPS

un autobus. bleu je ne regarde que le ciel _____
_magique. un jour ou deux au rythme de la mère. une
autre ville, l'accompagner dans une seule maison, la
nôtre: «chez nous». voir son visage s'étirer comme
des chaises longues au soleil elle s'ouvre à mon arrivée
_____ toujours elle m'envahit.
j'écris pour conserver sa douceur jamais écrite cette
censure loin du papier: le devoir.

heureusement ta barre noire
la trace à l'oeil rassurante

nos regards détournés reviennent apeurés tranquille-
ment. ce n'est pas le vide, on se maternelle mais je reste
son enfant. je suis la chair de sa chair et vice et versa.
métaphore de la sonorité «jouissance». la multitude.
répéter un rapport immuable, sinon incestueux. les
mots ont réglé cela.

à la moindre occasion / je lui ai toujours
envoyée des lettres d'amour.
la fréquence entre deux pensées d'elle s'allonge,
s'infiltré dans toutes les couches de la peau
qu'elle a décidée pour moi.